

Nouveaux articles

• Des membres de l'équipe du CRP viennent de publier un nouvel article dans *Infrastructure Resilience Risk Reporter* (vol. 1, numéro 4). Cette publication en ligne est publiée deux fois par année par l'*Infrastructure Resilience Research Group*, un centre de recherche affilié à l'université Carleton à Ottawa. L'article du CRP est tiré des travaux de maîtrise de Justine Arnoux (août 2015) et porte sur les défis du partage d'informations entre des fournisseurs de services de télécommunication. L'article peut être consulté en ligne [ici](#).

• Un autre article d'intérêt publié récemment aborde un sujet rarement traité, celui des interdépendances logiques entre infrastructures essentielles. L'article publié dans *The CIP Report* est co-signé par un ancien étudiant du CRP, Frédéric Petit, maintenant chercheur au *Argonne National Laboratory* aux États-Unis.

LES PARTENAIRES DU CRP :

Agence métropolitaine de transport, Bell Canada, Centre de services partagés du Québec, Gaz Métro, Hydro-Québec, Industrie Canada, ministère de l'Économie, de l'Innovation et des Exportations du Québec, ministère de la Sécurité publique du Québec, Recherche et développement pour la défense Canada, Société de transport de Montréal, Ville de Montréal (Direction de la sécurité civile, Service de l'eau).

Ce bulletin est publié par le Centre risque & performance.

Si vous désirez que votre nom soit ajouté ou retiré de la liste d'envoi, communiquez avec : [Irène Cloutier](#).

CatIQ's Canadian Catastrophe Conference

Les 1er et 2 février 2016 s'est tenue la première édition de la CatIQ's Canadian Catastrophe Conference à Toronto. Les thèmes abordés ont été l'état des lieux des catastrophes, les stratégies et outils existants pour les gérer ainsi que les perspectives du secteur. Malgré le nombre conséquent de sujets traités et la diversité des organisations présentes (assurances, réassurances, Environnement Canada, universités, etc.), tous se sont accordés sur certains points essentiels pour devenir résilients.

Tout d'abord, ils estiment que les données sont essentielles à la gestion des catastrophes et doivent permettre de relier analystes, scientifiques, politiciens et preneurs de décision avant, pendant et après les catastrophes et ce malgré leur divergence d'intérêt quant à l'utilisation des données. Les assurances estiment que l'utilisation des données ouvertes pourra leur permettre de mieux anticiper les prix concernant les différents aléas. Quant aux municipalités, elles considèrent que les données sont indispensables pour prendre des décisions spécifiques.

L'utilisation de données ouvertes entraînera aussi de nombreux changements : l'apparition de nouveaux partenariats avec, par exemple, Google, Amazon, IBM et un changement des rôles des gouvernements, des chercheurs et du secteur privé concernant la gestion des catastrophes. Même si le partage de données ouvertes reste une problématique d'envergure, en particulier au niveau réglementaire, tous estiment que le sujet devrait être développé afin de permettre une augmentation de la transparence. Des avancées sont déjà visibles, notamment à travers la publication de la norme ISO 37120 concernant la standardisation des données ouvertes.

La gestion des données représente ainsi un enjeu important et sensible tant au point de vue des affaires que de la politique.

De plus, tous s'accordent sur le fait que les catastrophes peuvent devenir des opportunités si elles sont bien gérées. Deux villes ont été citées en exemple : Goderich et Calgary. À la suite des inondations de 2013, la Ville de Calgary a effectué un retour d'expérience sur la réponse à la catastrophe et le rétablissement, d'une part avec le public, à travers la *Conference Board of Canada* et d'autre part, au sein même de l'organisation, par la revue de ses processus internes. Ce qui ressort de ces deux exemples est l'importance d'apprendre de la gestion passée, de documenter, de faire des recommandations et d'utiliser ce qui s'est bien passé comme de meilleures pratiques.

Enfin, la communication s'avère aussi être un point crucial de la gestion des catastrophes. La communication au public est essentielle si on souhaite qu'il entreprenne des actions de manière autonome. Cependant, cela demeure un point à améliorer. En effet, les personnes étant particulièrement occupées et ayant accès à de très nombreuses informations, la transmission de l'information est difficile. Cela se traduit notamment par une prise de renseignement directement auprès des autorités en ce qui concerne les risques auxquels ils sont soumis. Il est ainsi nécessaire de modifier la manière de communiquer en utilisant davantage les médias sociaux et en rendant les informations plus concrètes afin de retenir leur attention. Enfin, les conférenciers ont soulevé un point intéressant : les messages les plus performants sont ceux qui prônent des comportements que les personnes pensent d'elles-mêmes qu'elles devraient adopter.

Les changements climatiques et l'augmentation des catastrophes qui s'ensuivent obligent les secteurs public et privé à repenser leur collaboration dans la gestion des catastrophes afin de devenir plus résilients. Cette conférence aura permis de s'assurer que les différentes parties prenantes de la gestion des catastrophes puissent évoluer dans la même direction malgré des intérêts différents.

Les présentations des conférenciers peuvent être consultées [ici](#).

Delphine Micouleau, étudiante à la maîtrise, CRP